

# IRAM

Fonds documentaire numérisé

**Auteur :** MARTY, André

**Titre :** « Les approches du développement pastoral au Nord Mali depuis 1970 », *Parcours demain*, numéro spécial, pp. 169-173

**Editeur :** CIHEAM

**Date :** Avril 1994

## LES APPROCHES DU DEVELOPPEMENT PASTORAL AU NORD MALI DEPUIS 1970

André Marty, IRAM Paris - France -



*Le Nord Mali est au coeur de cette bande sahélienne qui, au sud du Sahara, a été soumise depuis le début des années 70 à de très fortes perturbations d'ordre climatique (sécheresses), économique et même socio-politique. Le pastoralisme et l'agro-pastoralisme y constituent les principaux systèmes de production. C'est pourquoi il est apparu utile au cours de ces journées d'Ifrane consacrées pour l'essentiel aux parcours maghrébins d'avoir quelques aperçus sur les politiques pastorales déployées dans des parties sensiblement différentes du même continent africain. Pour ce faire, l'approche historique des deux dernières décennies a été retenue, les points saillants ayant été les sécheresses de 72/73 et de 83/84, lesquelles fournissent les principaux repères de la périodisation qui sera proposée. Mais auparavant, il convient de rappeler quelques-unes des principales caractéristiques du pastoralisme nord malien. Je terminerai enfin par quelques réflexions d'ordre général sur la nécessité de considérer les sociétés pastorales non comme des entités à part mais comme parties intégrantes d'ensembles plus vastes et plus complexes.*

### 1.- PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DU PASTORALISME NORD-MALIEN

La zone dont il est question coïncide avec les trois régions administratives ayant pour chefs-lieux Tombouctou (6<sup>ème</sup> Région), Gao (7<sup>ème</sup>) et Kidal (8<sup>ème</sup>). L'ensemble est immense puisqu'avec près de 820 000 km<sup>2</sup> il représente 66% de la superficie du pays. Plus du tiers cependant peut être considéré comme désertique.

L'essentiel des ressources est concentré sur le fleuve Niger qui, d'ouest en est, sur plus de 800 km, décrit une grande boucle. Véritable artère vitale et pôle d'attraction agro-pastoral, commercial et urbain, il traverse des espaces par ailleurs marqués par l'aridité, aux sols essentiellement sablonneux, aux ressources agricoles faibles sinon nulles. Le potentiel est donc à dominante agro-pastorale dans la vallée et très nettement pastorale en dehors.

Le climat est sahélien dans la partie méridionale (300 mm) et devient saharien (moins de 100 mm) en allant vers le nord. Au cours des deux dernières décennies on assiste à une descente très nette des isohyètes vers le sud. Il faut toutefois souligner l'importance des variations pluviométriques dans le temps et aussi dans l'espace.

En 1987, le recensement démographique indique 830 000 habitants soit environ 10% de la population du Mali, traduisant un accroissement plus faible que dans les autres régions du pays. L'ensemble se divise en deux grands groupes : d'une part, les sédentaires (Songhay, Arma), d'autre part, les nomades (Touaregs, Maures, Peuls). En 1974, d'après le recensement administratif, le rapport était respectivement de 61% et 39%. Il convient de signaler le caractère hiérarchisé et inégalitaire des statuts sociaux traditionnels soumis désormais à d'importantes mutations. Soulignons également la croissance extrêmement forte et relativement récente de l'exode rural et de l'urbanisation.

D'un point de vue historique, à l'image de bien d'autres contrées du Sahel, il s'agit d'une zone

carrefour assurant le transit commercial entre l'Afrique du Nord et les zones guinéennes. Pendant de longs siècles, le moteur de l'organisation socio-politique a précisément reposé sur le contrôle de ce commerce à longue distance, de part et d'autre du Sahara. Après avoir connu une véritable prospérité jusqu'à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, cette partie du "rivage Sud" a vécu une période de déclin, de calamités naturelles et de troubles. C'est en 1893 que commence la conquête coloniale de la Boucle du Niger par la France. 1960 sera l'année de l'indépendance du Mali.

Au niveau des systèmes de production, l'agro-pastoralisme domine de plus en plus partout où des potentialités agricoles se profilent (depuis le riz flottant jusqu'aux cultures pluviales en passant par les cultures irriguées et de décrue). Le pastoralisme s'avère lui-même rarement "pur" étant le plus souvent associé à des activités de cueillette, d'artisanat, de transport, de commerce. Il n'empêche qu'il est présent à peu près partout. Ses principales caractéristiques peuvent être synthétisées de la façon suivante :

#### RESSOURCES NATURELLES

- **Eaux** : fleuve, mares le plus souvent temporaires, nappes souterraines atteintes par des forages, des puits ou des puisards.
- **Pâturages** : bourgou (*Echinochloa stagnina*) dans le fleuve, à la décrue ; pâturages herbacés arbustifs ailleurs, toujours dépendants de la pluie. Les vivaces ont beaucoup diminué. Les zones de concentration humaine et animale sont marquées par le surpâturage.
- **Sel** : importance des terres salées le long du fleuve et en zone exondée. Un des objectifs de la transhumance annuelle est la cure salée. Le sel de Taoudenî toujours apprécié fait l'objet d'un transport caravanier : son commerce est désormais moins florissant que dans le passé du fait de la concurrence des sels importés.

De ces trois éléments, le facteur le plus limitant est celui des pâturages et de l'alimentation des troupeaux. Il se définit surtout par son caractère aléatoire soumis à de fortes variations, la production primaire pouvant être nulle sur de grandes surfaces, certaines années. Il reste conditionné par la pluie et dans une certaine mesure par la pression de caractère anthropique.

#### RESSOURCES ANIMALES

- **Espèces** : caprins, ovins, bovins, camélins. Les ânes sont très recherchés pour le transport domestique. Les chevaux autrefois nombreux sont devenus rares.
- **Effectifs** : ils évoluent depuis 1970 en dents de scie, avec de fortes chutes lors des grandes sécheresses et des remontées ensuite.

Descente du cheptel bovin vers le sud : jusqu'en 1972, le Nord Mali était la première région du pays en matière d'effectifs. Elle est aujourd'hui dépassée par celle de Sikasso, la plus méridionale de toutes. Les bovins résistent mieux dans le système agro-pastoral lié à des ressources fourragères relativement sécurisées et stables (bourgou par exemple).

L'importance relative des petits ruminants s'accroît dans les zones exondées. Les dromadaires résistent dans les zones les plus arides.

La protection vétérinaire par le service de l'élevage n'est organisée que pour les bovins, très peu pour les autres espèces.

L'ensemble du cheptel est confronté en fin de saison sèche à la baisse des ressources alimentaires et à des pertes de poids.

#### TENDANCES LOURDES D'ORDRE SOCIO-ÉCONOMIQUE

On assiste à un transfert de propriété du bétail des anciens pasteurs aux agriculteurs (avec parfois un phénomène de pastoralisation de ces derniers) et aussi à de nouveaux éleveurs urbains ou péri-urbains (commerçants, fonctionnaires), lesquels investissent dans l'épargne-cheptel confiant les troupeaux à des bergers souvent salariés.

Le foncier des terres pastorales devenant de plus en plus confus du fait, d'une part, de la superposition de divers types de droits (traditionnels, modernes) et, d'autre part, de la perte de pouvoir par les pasteurs, il se produit un phénomène de réduction et de désorganisation de l'espace pastoral. La concurrence de l'agriculture sur les meilleures terres s'accroît, fragilisant d'autant l'économie pastorale.

Une chute spectaculaire des prix du bétail est constatée depuis 1987. Les causes sont diverses : concurrence des viandes importées (d'Europe en particulier) par les pays côtiers (principaux débouchés traditionnels de la viande sahélienne), chute vertigineuse de la monnaie du principal

pays acheteur (le Nigeria), baisse sensible du pouvoir d'achat dans les villes sahéliennes.

La résultante consiste en un réel appauvrissement des pasteurs. Ceux-ci sont conduits progressivement à se déspecialiser et à rechercher des activités ou des revenus complémentaires. Beaucoup aspirent désormais à cultiver (sur des terres souvent marginales) et à se fixer quand ils ne sont pas contraints de partir en exode dans les villes voisines ou les pays étrangers.

Cependant, une partie de la population pastorale résiste toujours en poursuivant la transhumance, même si celle-ci tend à diminuer en ampleur.

#### 2. - ÉVOLUTION DE LA PROBLÉMATIQUE DU DÉVELOPPEMENT PASTORAL

Comme il a déjà été dit, les sécheresses ponctuent les variations des politiques économiques en matière de développement pastoral.

*Avant la sécheresse 1972-1973*, le risque climatique était peu pris en compte tant par les planificateurs que par les éleveurs tous soucieux d'accumuler un grand nombre de bêtes : la dernière grande sécheresse ne remontait-elle pas à 1913-1914 ? L'accroissement des effectifs satisfaisait à la fois les producteurs (méfiant surtout vis-à-vis des épizooties) et les politiques qui voyaient là une source de revenus à l'exportation vers les pays côtiers du Sud, à l'époque, très demandeurs de viande sahélienne. En conséquence, l'essentiel des interventions portait sur la protection vétérinaire (vaccination des bovins contre la peste et la péripneumonie) et l'hydraulique pastorale (puits, citernes, barrages, surcreusement de mares) contribuant de la sorte à renforcer la vision "quantitativiste" de l'élevage. Les surplus n'étaient guère réinvestis dans d'autres domaines productifs tels que l'agriculture. La sédentarisation des nomades, souhaitée par les pouvoirs publics, ne s'effectuait pas. L'augmentation sans précédent du cheptel depuis les années 40 illustrait en quelque sorte tous les tenants du domaine pastoral.

*La sécheresse de 1972-1973* surprend par sa gravité tout autant les autorités que les éleveurs. Les réactions sont lentes et inadaptées. Les mouvements vers le Sud sont souvent trop tardifs ; les pertes en animaux et en vies humaines sont

importantes. C'est au Sahel le début des camps de réfugiés, des aides alimentaires, des visages faméliques.

*L'entre-deux sécheresses (1974-1982)* s'avère, avec le recul, comme une période de transition. La sécheresse est vue plutôt comme un accident climatique exceptionnel. L'objectif principal est de reconstituer les troupeaux et même de dépasser les effectifs de la période précédente. Cet objectif se trouve servi par une demande très forte de viande provenant tant du sud algérien que des pays côtiers.

Cependant des changements s'opèrent. Une attention plus grande est accordée aux aspects sociaux et organisationnels des sociétés pastorales et agro-pastorales. Un mouvement important vers la création de noyaux de fixation le long des axes routiers ou près des grands points d'eau se fait jour. Le commerce des marchandises se développe en relation notamment avec les pôles algérien et nigérien.

Dans le nord malien, c'est l'époque du programme de relance des coopératives concernant tout aussi bien les éleveurs nomades que les agriculteurs et les pêcheurs de la vallée. Les actions sont définies avec les producteurs et visent en particulier l'approvisionnement en biens de consommation, la reconstitution du cheptel (prêts), la gestion des pâturages et des points d'eau.

*La sécheresse de 1983-1984* s'avère beaucoup plus sévère que celle de 1973. Le cheptel des pasteurs est quasiment anéanti ; celui des agro-pasteurs résiste mieux. L'exode reprend. Seul le soutien des aides alimentaires et des Ong permet de limiter les dégâts en vies humaines. Des achats subventionnés de viande séchée aident les éleveurs à préserver un minimum de revenu alors que les cours du bétail sur pied s'effondrent.

*Depuis 1985*, l'idée est désormais installée que la sécheresse est devenue une "compagne de route" avec laquelle il faut dorénavant compter. Cela entraîne inexorablement beaucoup d'hésitations parmi les développeurs concernant le devenir du pastoralisme. L'intérêt se porte davantage vers des modèles plus diversifiés et notamment en direction de l'agro-pastoralisme. C'est l'époque où de nombreux nomades se voient obligés de se fixer et de se doter d'une petite base agricole. Dans la vallée, certains peuvent encore faire reconnaître des droits fonciers et se mettre à

la régénération des bourgoutières (*Echinochloa stagnina*) et à la riziculture. Ils espèrent pouvoir combiner ces activités autour d'un noyau intensifié sans renoncer pour autant à l'élevage extensif et à la transhumance, imitant en cela les sédentaires voisins déjà agropasteurs.

Ailleurs, en dehors de la vallée, des tentatives sont aussi entreprises dans le sens de la diversification des activités et notamment de l'agriculture (mil dunaire, sorgho de décrue, maraîchage, rarement oasis) mais les conditions pluviométriques, hydrauliques, pédologiques sont souvent beaucoup moins favorables et les résultats plus aléatoires.

Une telle évolution pousse les développeurs à modifier leurs stratégies et à acquérir une approche plus aménagiste à l'égard notamment des centres vitaux.

Cette attitude est d'autant plus affirmée que les prix du bétail sont en train de s'effondrer sur les marchés locaux, la demande du Nigéria et des pays côtiers chutant de façon vertigineuse. A l'intérieur des pays sahéliens eux-mêmes, les villes se satisfont de la viande des élevages péri-urbains. Le cheptel du Nord Mali perd ses marchés traditionnels; la crise algérienne tend elle aussi à faire sentir ses effets et à compromettre les échanges frontaliers.

La rébellion de 1990-1992 et l'insécurité qui a suivi n'ont pu qu'aggraver les conditions de fonctionnement de l'élevage. La perturbation accrue des circuits d'échange, les pillages d'animaux ont détérioré encore plus la situation des pasteurs et des agro-pasteurs.

Les dernières observations font état cependant d'une reprise très nette de la végétation, y compris dans des zones longtemps dégradées, aux abords de la vallée notamment. De plus, de nombreux nomades qui s'étaient fixés ont, pour raison de sécurité, et vraisemblablement de façon provisoire, abandonné leurs maisons en banco et tentent de survivre au loin avec leurs petits troupeaux, démontrant ainsi leur capacité à se remobiliser dans le cadre d'un système pastoral de survie.

Du retour de la sécurité dépend en grande partie désormais le devenir de celui-ci.

### 3.- LE DÉVELOPPEMENT PASTORAL : UNE ENTITÉ SÉPARÉE ? OU UNE COMPOSANTE D'UN ENSEMBLE PLUS VASTE ?

Telle me paraît être aujourd'hui la question de fond à propos du nomadisme sahélien et notamment des pasteurs du nord malien.

Il faut bien voir que cette formulation plonge ses racines dans l'analyse de ce qui s'est passé depuis un siècle dans la Boucle du Niger. En effet, la conquête coloniale s'est reposée fondamentalement sur une division délibérée entre les agriculteurs sédentaires et les éleveurs nomades. Cette vision simplificatrice des rapports entre les deux groupes ne pouvait que servir les intérêts d'un Etat qui a mis près de trente ans à venir à bout des dernières résistances locales. Les oppositions ainsi suscitées sur le plan militaire puis politique ont très vite entraîné une perception différenciée des fonctions économiques (aux uns l'agriculture, aux autres l'élevage) et des espaces correspondants (la vallée pour les premiers, le reste pour les seconds), le tout étant sanctionné par de nouveaux découpages administratifs (cantons sédentaires d'un côté, tribus nomades de l'autre). Des ruptures ont ainsi été établies là où il y avait certes des oppositions d'intérêt mais aussi des complémentarités, lesquelles conféraient à l'ensemble un caractère de viabilité lié à la multifonctionnalité des activités et à la complexité des échanges. La séparation des groupes, des activités et des zones a finalement induit des cassures en lieu et place des phénomènes anciens d'interdépendance, fragilisant à terme l'ensemble mais surtout la composante pastorale, réduite de plus en plus à se satisfaire des seules parties du territoire les plus marginales et les plus aléatoires.

Les politiques de développement ont à leur tour repris ces découpages et ont abouti elles aussi à s'inscrire dans ce qu'il convient d'appeler le paradigme du "développement séparé" : séparation des sociétés (c'est à dire des ethnies sédentaires et nomades) et des zones (on parle de la vallée et de la zone pastorale, celle-ci signifiant en fait la zone hors vallée, oubliant ainsi le rôle pastoral joué par la première).

L'examen de la période récente comme du passé plus lointain, au Sahel comme ailleurs (je pense à l'étude magistrale de Khazanov) nous montre que les sociétés pastorales ne peuvent en aucune manière être pensées à part, comme des entités totalement indépendantes ou autarciques. Le pastoralisme ne peut être lui-même que s'il est en relation étroite, structurelle, avec ce qui n'est

pas lui-même et notamment l'agriculture, les villages, les marchés, les villes. Il est présentement le seul système apte à mettre en valeur et à assurer une présence humaine sur des espaces immenses et arides. Mais encore faut-il pour être en mesure d'exploiter des ressources précaires, aléatoires, dans des conditions d'existence souvent difficiles, qu'il ait la sécurité de ravitaillement et la possibilité de se replier vers des zones plus clémentes en cas de sécheresse. Si l'échange devient trop inégal entre ce qu'il apporte lui-même et ce dont il a besoin, alors son avenir est compromis mais aussi la stabilité et la sécurité de ces vastes étendues qui jouxtent des zones agricoles et urbaines et qui servent aussi d'aires d'accumulation pour les troupeaux des sédentaires et des citadins. Maillon aujourd'hui le plus faible du système sahélien qui est fondamentalement, à grande échelle, un système agro-pastoral et d'échanges, le pastoralisme n'en reste pas moins

nécessaire à l'équilibre d'ensemble car seul à disposer des savoir-faire sur ses parties les plus marginales et à pouvoir y marquer une présence humaine et durable.

A l'heure où, dans les pays européens, il retrouve ses lettres de noblesse (ré-occupation de zones délaissées, préservation de l'environnement, lutte contre les incendies de forêts), faut-il penser qu'il est condamné au Sahel, là précisément où il a été florissant ? Y aurait-il perdu en peu de temps sa légitimité ?

L'évolution manifestement régressive vécue depuis les années 70 ne risque-t-elle pas de déboucher sur une situation où l'absence de mise en valeur et de sécurité sur des franges aux étendues considérables donnerait raison à ce proverbe tamacheq :

"ce que tu n'apprécies pas présent, tu l'apprécieras absent" ?